



JOURNAL DU CULTIVATEUR  
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1    Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX    Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Au Vatican. — Le treizième centenaire de la conversion anglaise. — Les trappistes au Lac St-Jean. — Immigration et colonisation. — Fromage de la province de Québec sur les marchés étrangers.  
*Causerie agricole* : Congrès des cultivateurs de la province de Québec.  
*Sujets divers* : Les cereales agricoles. — Les mauvaises herbes caractérisent une mauvaise culture. — L'époque des semailles.  
*Choses et autres* : Choix de la semence de blé, etc. — Les opérations sur une ferme. — Influence de la culture des betteraves.  
*Recette* : Engélures.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Au Vatican.* — Le monde catholique tout entier va fêter le cinquantième anniversaire du jour où le saint-père actuel, Léon XIII, fut revêtu de la dignité épiscopale. De grandes réceptions doivent précéder et suivre, au Vatican, cette journée mémorable du 27 janvier et le pape célébrera lui-même en chantant la messe pontificale dans l'église nouvelle de Saint-Joachim, dont l'inauguration aura lieu en même temps.

A l'occasion de ce jubilé, le gouvernement français, pour témoigner de sa respectueuse sympathie à l'égard du souverain-pontife, a décidé de lui offrir,

comme d'ailleurs les autres puissances ont l'intention de le faire, quelques cadeaux artistiques.

Ces cadeaux artistiques se composent de deux paires de vases de Sèvres, d'un bleu dit lapis-lazuli, et qui seront surmontés de candélabres en bronze doré, à seize branches. La plus grande paire, dont la hauteur, non compris les bronzes, est d'un mètre soixante, est destinée aux appartements privés du St-Père, la plus petite à l'église de Saint-Joachim.

Il avait été question d'adjoindre quelques tableaux à ces vases ; mais en présence de la difficulté qu'il y avait à trouver, dans les achats de l'an dernier non encore répartis, des œuvres à la fois dignes d'être offertes et capables de plaire au Saint-Père, on s'est arrêté à l'idée d'une collection complète des gravures éditées par la chalcographie du Louvre, et en retranchant seulement un petit nombre de sujets par trop frivoles.

Cette collection, qui ne comprend pas moins de cinq gros portefeuilles, sera présentée au Saint-Père par les écoles françaises de Rome, et le carton dans lequel elle sera renfermée portera cette inscription :

*A Sa Sainteté Léon XIII.* — L'Académie de France et l'École française d'archéologie.

*Le treizième centenaire de la conversion anglaise.*

—L'année 1897 ramènera le treizième centenaire du jour où l'Angleterre se convertit au catholicisme sous le roi Ethelbert. Mgr l'évêque de Northampton dans le diocèse duquel se trouve un sanctuaire dédié au saint roi Ethelbert, se propose de célébrer ce glorieux centenaire par l'érection d'un temple magnifique au premier roi catholique de l'Angleterre.

Le St Père a adressé, à cette occasion, à Mgr l'évêque de Northampton, une lettre où se trouve exprimée l'espérance de voir " l'Île des Saints " revenir à la foi catholique.

*Les Trappistes au Lac St-Jean.*—Dom Marie Antoine, abbé mitré de la Trappe d'Oka, est parti pour le Lac St-Jean en compagnie du Père Bruno et de deux autres religieux. Ils se rendent à leur établissement de la rivière Mistassini. Les trappistes ont fait avec le gouvernement, par l'entremise de M. Girard, député du Lac St-Jean et de l'honorable ministre de l'agriculture, des arrangements tout à fait avantageux pour la colonisation dans les régions du Nord.

Les Pères vont commencer sous peu la construction d'un moulin à scie qui rendra de grands services aux habitants des alentours. Les colons sont forts contents de voir arriver ces moines-agronomes. On dit que le chemin de fer du Lac St-Jean, traversera sous peu la Pointe Bleue, St-Prime, St-Fabien et St-Méthode pour se rendre jusqu'à l'établissement des trappistes, situé à 40 milles de Roberval. Au printemps, une recrue de religieux viendra prêter main-forte aux Pères déjà rendus à la Mistassini.

Cet établissement, dirigé par les RR. PP. Trappistes qui sont des agriculteurs émérites, est certainement destiné à rendre de grands services aux colons. Les prodiges de travaux agricoles de toutes sortes, accomplis avec une si grande perfection par ces religieux, à Oka, servant d'exemples aux cultivateurs du district de Montréal, se feront également au Lac St-Jean; ces religieux contribueront, pour une large part, à établir des colons sur les terres qui bordent la rivière Mistassini, où il y a une très grande étendue de terre susceptible d'être cultivée et établie avec avantage pour les colons.

*Société pomologique.*—Une société pomologique de la province de Québec est en voie d'être établie. Le but de cette société sera d'étendre davantage la culture des fruits, en tenant des assemblées par toute la province, pour discuter les questions relatives à la culture des fruits, tenir des expositions et

prendre tous autres moyens jugés nécessaires pour l'avancement de la culture des fruits, tenir des expositions jugées nécessaires pour l'avancement de la culture des fruits.

*Immigration et colonisation.*—Le gouvernement fédéral, sous l'intelligente direction de l'hon M. Daly, ministre de l'Intérieur, est déterminé à faire tous les efforts possibles pour encourager l'immigration à Manitoba et au Nord-Ouest. Dans ce mouvement, nous sommes heureux de constater la plus grande impartialité de la part des autorités. L'on ne s'est pas borné, comme dans le passé, à envoyer des agents dans certains pays plutôt que dans d'autres, mais l'on a, au contraire, accepté toutes les suggestions qui ont paru bonnes. Ainsi, M. Auguste Bodard, secrétaire de la société d'Immigration française, a été nommé pour aller visiter la France, la Belgique et la Suisse. D'un autre côté, M. Edmond Fasseaux, de la Grande Clairière, Manitoba, est en ce moment en Belgique, où il organise parmi ses compatriotes un départ pour le printemps prochain.

L'adresse de M. Bodard, en Europe, est au No 46, rue du Général Foy, à Paris France.

Ceux qui voudraient se mettre en relation avec M. Fasseaux pourront adresser leurs lettres à Binche, Belgique.

En outre de ce travail en Europe, nous sommes heureux d'annoncer que deux compatriotes, MM. Charles G. Garon, de Saint-Charles, et M. Orphidas Allaire, de Saint-Boniface, sont partis avant-hier pour aller visiter les Etats de la Nouvelle-Angleterre, dans le but de travailler au repatriement des Canadiens qui désirent revenir au pays. Ces messieurs visiteront peut-être également le Michigan et autres états de l'ouest.

L'adresse de MM. Caron et Allaire, pendant leur séjour aux Etats-Unis, sera à Worcester, Mass., E.-U., aux soins de Charles Lalime, où tous ceux qui ont des parents ou des amis à voir pourront leur écrire.

Il ne reste plus maintenant qu'à se préparer à recevoir ceux qui viendront au printemps, et ce travail incombe à M. G. Philéas Cloutier, agent d'Immigration à la gare du Pacifique. D'un autre côté, la société de colonisation de Manitoba devra se tenir prête et même nommer un comité de réception, comme la chose se pratiquait autrefois.

A part ce travail à l'étranger, nous avons actuellement dans la province de Québec trois hommes

distingués, qui ont déjà beaucoup fait en faveur de l'œuvre qui nous intéresse à un si haut degré : nous voulons parler de M. l'abbé C. A. Beaudry, de la de la Présentation, district de St-Hyacinthe, P. Q., de M. l'abbé Morin, du Mile End, Montréal, du Rév. Père Blais, O. M. I., église St-Pierre, Montréal.

Avec une pareille organisation, les amis du Nord-Ouest et de Manitoba ne peuvent manquer d'y attirer un grand nombre de colons qui ne manqueront d'y trouver tous les avantages qu'ils peuvent désirer comme agriculteurs.

*Fromage de la province de Québec sur les marchés étrangers.*—La fabrication du fromage étant actuellement l'industrie agricole la plus payante et la plus propre à améliorer les terres épuisées, elle est plus générale et en plus grande pratique en Canada comme aux Etats-Unis ; pour cette raison, il s'est établie, pour la vente du fromage, une rivalité bien justifiable, si en certains lieux on n'avait pas recours à la supercherie pour déprécier le fromage de la province de Québec.

Quelques exportateurs du fromage de la province de Québec ont été informés qu'en Angleterre des agents intermédiaires, moyennant finance, se prétaient à déprécier le fromage de la province de Québec, pour mieux faire valoir le fromage fabriqué ailleurs. Pour cela ces agents classent tout le fromage de mauvaise qualité qu'ils reçoivent, de quelque provenance qu'il soit, et ils le classent sous l'étiquette de *french cheese*.

C'est un moyen de déprécier même la vente de tous les produits agricoles de la province de Québec. Il a été reconnu, par les expositions de fromage qui ont eu lieu en Europe, que le meilleur fromage fabriqué en Amérique, était celui de la province de Québec. Il peut arriver parfois qu'une certaine quantité de fromage, pauvrement emballé, se soit détérioré sur la route, mais c'est l'exception.

Dans tous les cas, pour éviter ces accidents et faire cesser la supercherie à l'égard du fromage de la province de Québec, les cultivateurs ne sauraient mieux faire que d'encourager la formation de syndicats qui auraient charge de prendre leurs intérêts au point de vue de la fabrication du fromage et de la vente pour l'exportation. Ces syndicats adopteront une marque de commerce pour le fromage de la province de Québec, cette marque devant être uniforme et être utilisée par les membres du syndicat.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Congrès des cultivateurs de la province de Québec

Cette semaine de nombreux amis de l'agriculture se sont donné le luxe d'un " Congrès des cultivateurs ", réunissant sous un même toit tous les partisans zélés de l'agriculture, afin de discuter ensemble les questions les plus propres à intéresser les cultivateurs et à leur assurer la plus grande somme possible de véritable richesse, à tous les points de vue ; on y a suggéré différents moyens de favoriser davantage les industries agricoles et de propager d'une manière plus générale l'enseignement de l'agriculture.

A ce congrès, il a été démontré aux cultivateurs que pour l'agriculture, comme pour le commerce et l'industrie, les associations leur étaient absolument nécessaires, quelqu'en soit le nom, pourvu qu'elles visent au même but : travailler au bien-être moral, physique et matériel de la classe agricole. Sous un gouvernement qui provoque l'établissement de ces associations, qui les désire et les encourage, elles ne tarderont pas à rendre au pays des services dont on ne peut mesurer aujourd'hui toute l'étendue, ni l'importance.

On n'en peut douter, ces associations pourront sûrement relever l'industrie de la plus nombreuse comme de la plus importante classe de notre pays, et partant contribuer à augmenter indéfiniment sa richesse agricole. C'était donc, pour les hommes influents et pour les amis des véritables intérêts du pays, un devoir de les recommander, de les expliquer et de les organiser. C'est ainsi qu'à ce premier " Congrès des cultivateurs, " la présence des hommes les plus distingués de notre province s'y faisait tout particulièrement remarquer, et qu'ils ont félicité chaleureusement les promoteurs et les organisateurs de ce premier congrès des cultivateurs.

A ce congrès que Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Chapleau, NN. SS. l'archevêque Duhamel et l'évêque Gravel, accompagnés d'un grand nombre de prêtres ont honoré de leur présence, on voyait se grouper avec la plus vive satisfaction et empressement les honorables Conseillers législatifs, les membres de l'Assemblée législative, les députés des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles ; et au nombre des six cents représentants de la classe agricole, des orateurs habiles à traiter les diverses questions désignées dans le programme ; des conférenciers dont l'expérience théorique et pratique

commandait la plus sérieuse attention ; des rapporteurs savants dans la manière d'exposer et de résumer les différents modes nouveaux de culture et d'exploitation agricole proposés et soumis à la discussion.

En cette circonstance, les courageux colons du Lac St-Jean se sont particulièrement distingués, en assistant à ce congrès, en nombre considérable, comparativement aux autres localités. Si pendant longtemps les cultivateurs de cette partie de notre province sont demeurés dans l'isolement, ils prennent aujourd'hui leur revanche en profitant de tous les avantages que leur offre le chemin de fer du Lac St-Jean ; c'est ainsi qu'avec leurs produits agricoles de toutes sortes, ils ont figuré avec avantage aux expositions provinciales ; rien ne leur coûte pour prendre une part active à toutes manifestations ayant pour but d'activer les progrès en agriculture ; c'est ainsi que cent trente délégués assistaient au congrès des cultivateurs.

Nous avons bien eu, il y a déjà plusieurs années, une "Convention d'agriculture nationale" qui, pour n'avoir pas eue dans le temps tout le retentissement désiré par ses promoteurs, a produit toutefois de bons effets ; elle a fait connaître davantage l'importance de l'agriculture en lui suscitant de nombreux zéloteurs qui plus tard contribuèrent à la doter d'une "Société d'industrie laitière" et se firent en même temps les promoteurs de nos cercles agricoles.

Aujourd'hui, la "Société d'industrie laitière," que tant d'hommes éclairés ont prise sous leur patronage et dont l'infatigable dévouement mérite la reconnaissance des cultivateurs, prend les devants pour doter notre province de toutes sortes d'organisations agricoles.

C'est aussi avec confiance que l'organisation du premier congrès des cultivateurs lui a été confiée, et qu'elle a mis tout en œuvre pour rendre aussi profitables que possible à la masse des cultivateurs, les délibérations de ce premier congrès des cultivateurs.

A l'honneur de cette société, et avec le concours des cercles agricoles actuellement établis, nous pouvons dire que jamais la situation des cultivateurs n'a éveillé des sympathies plus profondes que de nos jours ; jamais les amis de l'agriculture n'ont pénétré plus avant dans l'examen des causes qui ont été, depuis déjà plusieurs années, une source de malaise, toujours à la recherche des moyens à adopter pour changer cet état de choses.

Il appartenait au promoteur zélé des cercles agricoles, au président actuel de la Société d'industrie laitière de la province de Québec, le Rév. M. T. Montminy, de faire le discours d'ouverture du premier congrès des cultivateurs. Nous le publions ici intégralement, car nous ne saurions mieux donner une idée de la noble tâche entreprise par les promoteurs de ce congrès et du but qu'ils se proposent d'atteindre.

" Messieurs,

" C'est avec un sentiment de satisfaction profonde que la société d'industrie laitière de la province de Québec s'est rendue à l'invitation qui lui a été faite de convoquer dans cette enceinte un congrès agricole, et d'y convier tous les cultivateurs de la province de Québec.

" Il y a vingt ans, quelqu'un qui aurait voulu tenter une entreprise de ce genre n'aurait trouvé aucun écho parmi la classe agricole et que de rares adhésions dans la classe des gens instruits, législateurs, hommes de profession et autres qui, dans ce temps, restaient presque complètement en dehors des classes agricoles. C'est le contraste qui existe entre cette époque et celle d'aujourd'hui, qui est cause de la grande satisfaction que les amis de la classe agricole éprouvent en vous voyant ici réunis.

" Qui voyons-nous, au moment présent, à la tête du grand mouvement agricole qui se produit ? Son Eminence le cardinal Taschereau, les archevêques et évêques, et le clergé séculier et régulier de la province, nos hommes les plus distingués par leur talent et leur position sociale, nos législateurs, puis des avocats, des médecins, des notaires, des professeurs, des marchands, des industriels qui tous comprennent que l'agriculture constitue la force de la nation, lui apportent leur concours et travaillent à son avancement, afin de rendre par elle notre province riche et prospère.

" C'est sur ce concours et sur ce travail de tous, qui vont s'accroissant de jour en jour, que notre Société d'industrie laitière a compté, en convoquant ce grand congrès de tous les amis de l'agriculture, afin de les faire délibérer entre eux sur toutes les questions qui demandent une prompte solution, si l'on veut que l'agriculture continue à suivre la voie du progrès dans laquelle elle s'est engagée depuis quelques années.

" Vous allez, Messieurs, passer quelques jours ensemble, à discuter ces questions, à travailler à la solution de ces problèmes ; puis vous serez appelés dans chaque section, à formuler des vœux basés sur le résultat de vos délibérations. Ces vœux seront soumis à la discussion, dans les séances générales du congrès, et lorsqu'ils auront été finalement adoptés, comme étant les vues de tous, vous aurez l'avantage de pouvoir les transmettre immédiatement à nos législateurs, maintenant en session, en les priant de

vouloir bien les prendre en considération et les exaucer.

“ Le travail de la société d'industrie laitière, comme corps dans ce congrès, n'étant qu'un travail de direction, je ne me propose pas dans ce discours d'ouverture, d'entrer dans le domaine des questions que vous êtes appelés à étudier, ce serait empiéter sur votre terrain. Je me borne donc à vous souhaiter le meilleur succès possible dans votre travail dont il devra résulter une somme considérable d'avantages pour l'agriculture,

“ Nos amis de la classe agricole, proprement dite, doivent être fiers de voir figurer, comme membres du présent congrès, Son Honneur le lieutenant gouverneur de notre province, l'honorable ministre de l'agriculture de la Puissance, l'honorable chef du gouvernement provincial et ses collègues, ainsi que celui qui, dans notre législature, est chargé de leur faire contre-poids, l'honorable chef de l'opposition et tant d'autres qui ont voulu témoigner par leur présence de la haute appréciation qu'ils font de vos travaux et de vos efforts pour contribuer à la prospérité nationale. Qu'ils soient convaincus que c'est du plus profond du cœur que nous leur souhaitons la bienvenue et que nous les remercions du précieux concours qu'ils nous apportent par leur présence.”

(A suivre.)

#### Les cercles agricoles

Les cercles agricoles viennent de recevoir une nouvelle et consolante impulsion, un gage de constance, une sûreté de permanence dans leur établissement, de même qu'un guide puissant dans leurs opérations, placés comme ils le sont, sous le patronage immédiat des vénérables évêques de notre province, qui ont nommé des prêtres ayant l'autorisation de donner des conférences dans nos campagnes, et qui travailleront à y établir des cercles agricoles. Ainsi, les cultivateurs seront sans défiance contre ces promoteurs zélés de l'agriculture, prêts à faire les plus grands sacrifices dans le but d'établir le bien-être dans toutes les familles, par les bons conseils qu'ils leur donneront; il leur plaira d'entendre ces conférences données par un prêtre dont les paroles tout de conviction et de sincère attachement à la cause agricole dont ils ont voulu se faire les zélateurs, seront accueillies avec empressement et le désir de mettre en pratique les recommandations et les conseils donnés.

Partout où ils iront, ces nouveaux apôtres indiqueront tout particulièrement aux cultivateurs les principales qualités qu'ils doivent posséder pour être de bons agriculteurs; ils leur commanderont la constance dans leurs travaux de culture; la patience et

la résignation dans les épreuves de toutes sortes. Ainsi, si le grain semé ne lève pas ou ne rapporte pas autant et d'aussi bons grains que les cultivateurs l'espéraient, le conférencier leur dira de demander autre chose à la terre, de ne pas cultiver récolte sur récolte; si la récolte leur échappe par l'intempérie des saisons, il leur conseillera de subir cette perte en silence, de retourner la terre et de lui confier une semence nouvelle, en priant Dieu de la faire croître et fructifier, car, leur dira-t-il, le cultivateur ne peut rien sans le secours du Ciel, que l'épi même mûr est encore à la merci de la tempête et qu'il a toujours besoin de l'aide de Dieu.

Ce prêtre conférencier dira aux cultivateurs qu'il y a de l'honneur à cultiver la terre, de l'honneur à perfectionner le plus possible l'agriculture, et que sans cela ils perdraient le juste espoir de voir améliorer leurs propriétés, et la satisfaction de les voir mieux cultivées, mieux tenues et plus productives. Forts de ces conseils et des encouragements donnés par les nouveaux apôtres de l'agriculture, l'émulation se révélera partout, car ils sauront inspirer aux cultivateurs l'amour du travail, de l'économie et de la concorde; pour chacun des cultivateurs, le cercle agricole sera un rendez-vous où il apprendra le moyen d'accroître la richesse de sa terre par les leçons utiles et les bonnes méthodes de culture qui seront signalées à chaque assemblée des membres du cercle agricole.

L'empressement que les cultivateurs mettront à fréquenter ces cercles agricoles, sera un indice certain des bons résultats qu'ils devront produire; ils prouveront qu'un succès complet ne pourra manquer de couronner les efforts des organisateurs de ces cercles agricoles, et l'œuvre de progrès qu'ils auront poursuivie avec tant de zèle s'accomplira toute entière. Partout l'élan sera donné, et alors ces cercles agricoles que l'on a si souvent critiqués, ne tarderont pas à devenir plus nombreux et à prendre de la consistance.

Quoiqu'il y a eu infiniment de progrès au point de vue des perfectionnements agricoles, il y a encore beaucoup à faire pour obtenir du sol tout ce qu'on pourrait en attendre. C'est aux cercles agricoles dont les directeurs comprennent convenablement le progrès, à marcher dans la voie qui peut assurer à la masse des cultivateurs la prospérité dont elle voudrait la réalisation. Cette manifestation du progrès ne doit avoir pour résultat que de rendre fructueuse l'exploitation du sol. Il faut de plus se pré-

munir contre ce qui, avec raison, peut être appelé le faux progrès en agriculture qui a pour guide l'esprit de routine qui retardera infailliblement l'avènement du véritable progrès en agriculture.

#### Les mauvaises herbes caractérisent une mauvaise culture

Rien n'indique plus la négligence d'un cultivateur à l'égard de son exploitation agricole que les mauvaises plantes dans ses différents champs. Il se plaint que l'agriculture ne paie pas, et la raison en est bien évidente, car il devrait plutôt se plaindre des mauvaises herbes qui infestent ses champs; il reconnaît qu'elles font la loi dans son exploitation, en se disputant la nourriture aux plantes dont le cultivateur exige une forte récolte, et il prendrait les moyens de les détruire ou de se propager outre mesure. La multiplicité des mauvaises herbes indique le besoin de labour ou la marque d'un labour mal fait; que le drainage est nécessaire dans tel ou tel endroit de la ferme; qu'il y a nécessité à opérer le déchaumage d'un terrain infesté de mauvaises herbes; que trop souvent les plantes salissantes sont ramenées à la même place; que les cultures sarclées sont entièrement négligées.

Voulez-vous détruire le chiendent qui est une cause de grandes pertes dans vos récoltes: labourez les terrains qui en sont infestés, au moment des plus fortes chaleurs, en été, puis donnez le temps au soleil d'agir entre les tranches de terre retournées par la charrue; au bout de quelques semaines, passez la herse sur le terrain qui aura été ainsi labouré; la herse à dents de fer est préférable. Brûlez ces racines et l'année suivante, cultivez ce champ en plantes-racines, toutes cultures exigeant des sarclages et des binages; cela vaudra mieux que de cultiver céréales sur céréales.

Voulez-vous détruire efficacement les mauvaises herbes? empêchez-les de fleurir, arrachez les plants à mesure qu'ils se présentent et vous serez largement payés de votre trouble. Cultivez plus de plantes racines, labourez plus souvent, et vous contrôlerez la pousse des mauvaises herbes qui deviendront de moins en moins nombreuses.

Les cultivateurs sont parfois étonnés de ce que dans le cours d'une année il y ait peu de mauvaises herbes et que l'année suivante les champs en sont remplis. Cependant ils n'ont pas lieu de s'en étonner, car ils les doivent à des milliers de petites semences qu'ils ont enterré assez bas pour qu'elles ne germent

point, et que sans s'en apercevoir ils ramènent l'année suivante à la surface du sol par la charrue; ou bien encore à des milliers de graines de mauvaises herbes qui ont été amenées sur la ferme par les vents et provenant de fermes parfois éloignées. Il importe donc qu'il y ait entente entre les cultivateurs quant à la destruction des mauvaises herbes.

Si après une culture satisfaisante, le cultivateur avait le soin de déchaumer, c'est-à-dire de labourer le plus légèrement possible, afin de recouvrir ces graines, elles germeraient en partie avant l'apparition des gelées, et alors il y aurait moyen de les détruire avec la herse, avant de donner le labour préparatoire à la culture qui doit suivre.

Il ne faut pas non plus épuiser le sol en lui faisant porter souvent les mêmes récoltes, car ces récoltes ne trouvant plus ce qui leur conviennent, souffrent et elles deviennent la pâture des mauvaises herbes.

#### L'époque des semailles

Le cultivateur ne saurait apporter trop de soins et d'attention dans le choix de l'époque des semailles. Elle ne peut être indiquée d'une manière absolue et générale, car chaque exploitation agricole, et pour ainsi dire chaque terre étant placée dans un ensemble de conditions particulières, il est impossible d'indiquer une époque fixe à cet égard. Pour cette dernière raison, il y a avantage de multiplier les champs à expériences dans un seul comté.

Il appartient donc au cultivateur de décider cette question pour chaque cas spécial. C'est à lui de bien étudier le climat et le sol; le climat: au point de vue de la longueur des saisons, de l'intensité du froid ou de la chaleur, enfin de l'état habituel de l'atmosphère; du sol: de sa consistance, de sa fertilité, de son exposition, de son humidité, du genre de culture que le cultivateur aura adopté et de la nature des plantes produites en dernier lieu. Toutes ces circonstances qui peuvent avancer ou retarder la végétation doivent être, de la part du cultivateur, l'objet d'un examen raisonné et approfondi. Une terre légère, ou humide et froide, ou maigre, ou mal exposée, ou sujette à se soulever par l'effet des gelées, doit être semée avant une autre terre située sous le même climat, mais qui n'aurait pas les mêmes défauts ou qui réunirait des qualités opposées.

Des semailles faites à l'excès, trop à bonne heure, offrent des inconvénients; cependant le cultivateur doit reconnaître que ces semailles précoces ont presque toujours une supériorité sur celles qui sont faites

trop tard : ces dernières semilles donnent généralement naissance à des plantes chétives, languissantes, que le cultivateur peut reconnaître par la délicatesse des tiges. Au contraire, les semilles précoces fournissent des plantes vigoureuses, robustes, dont la rusticité puisse faire face à l'inclémence des saisons, soit à l'égard des gelées, de la sécheresse, etc. A l'égard des céréales, les tiges acquièrent plus de hauteur ; les épis deviennent plus longs, et à la récolte le cultivateur peut constater un plus grand rendement.

### Choses et autres

*Choix de la semence de blé, etc.*—Les graines nouvelles, parfaitement choisies sur pied et mûres à point dans une année favorable, valent mieux que les graines âgées récoltées dans les mêmes conditions. Cependant les graines âgées vaudraient mieux qu'une semence nouvelle dont les graines auraient été lentes à croître ou qui auraient été placées dans de mauvaises conditions de conservation, du moment de la récolte jusqu'au temps de leur conservation.

Parmi les grains nouveaux que l'on destine à la semence, et qui le plus souvent ont été choisis au hasard, il s'en trouve à la fois de bons ou de mauvais, de bien constitués et de chétifs. Quoiqu'il en soit, les uns comme les autres germeront promptement et produiront des plantes d'une grande vigueur, les grains qui sont mal conformés, qui ont eu à souffrir lors de leur végétation s'emporteront vite et chercheront, tant bien que mal, à se reproduire avant de disparaître. Pour peu que les semences soient mal choisies et qu'elles renferment même une petite quantité de mauvaises graines, il s'en suit toujours une perte considérable.

Au contraire lorsque les grains de blé, par exemple, sont âgés de deux à trois ans, le cultivateur sème bien plus épais que s'il employait des grains nouveaux. Dans ce cas, la perte n'est pas autant à craindre, parce que dans ce cas, les graines chétives au moment de la récolte, n'ayant pu se conserver, il n'y aura que les graines robustes qui pousseront.

En semant de la graine mal triée, le cultivateur récolte bon nombre de plantes qui seront incapables de parcourir régulièrement les phases de leur végétation. En les gardant deux ou trois ans, les mauvaises graines perdront entièrement leur faculté germinative, et en semant les graines en plus grande quantité, les bonnes graines qui s'y trouvent germeront et produiront des plantes vigoureuses.

Si le cultivateur tient absolument à se servir de grains nouveaux pour la semence, il doit rechercher ceux provenant de terrains humides, si pendant leur végétation il y a eu sécheresse ; si la saison de végétation a été pluvieuse, il devra prendre pour semence les grains qui ont été récoltés sur des terrains secs.

*Les opérations agricoles sur une ferme*—Certaines opérations agricoles peuvent parfois avoir leur raison pour être mises en pratique, quoique dans certains cas, elles ne pourraient qu'entraver la marche de la végétation si elles étaient faites à contre-temps. Il convient donc d'y regarder de près et de les discuter entre les plus habiles ouvriers de

la ferme. Le cultivateur, à l'égard de certaines opérations agricoles qui seraient coûteuses à faire, pourrait en discuter l'opportunité et les moyens d'exécution avec les cultivateurs dont les succès en agriculture ne laissent rien à désirer. C'est encore au cercle agricole que le cultivateur pourrait obtenir plus d'éclaircissements, en soumettant ses projets d'opérations agricoles à la discussion des membres de ce cercle ; et ce serait le moyen d'en retirer des conclusions pratiques. Les cultivateurs les plus intelligents et les plus entreprenants sont toujours les plus empressés de recourir à ce moyen, chaque fois qu'il s'agit d'adopter de nouvelles innovations sur leurs fermes, dans le but d'en obtenir de plus grands profits.

En général, le cultivateur doit admettre qu'il est de son intérêt d'améliorer sa terre pour en obtenir des produits considérables et de meilleure qualité ; rien donc ne doit être épargné pour atteindre ce but. S'il a quelques notions les plus élémentaires en agriculture, ce cultivateur comprendra qu'une terre riche est plus productive qu'une terre pauvre, plus facile à entretenir, moins exigeante sous le rapport des engrais ; si la terre qu'il cultive est riche en engrais, le prix des produits qu'il en obtiendra sera moins élevé, et il pourra avec plus d'avantages en effectuer la vente pour le payer amplement de ses frais de culture.

*Influence de la culture des betteraves.*—Plusieurs cultivateurs sont d'avis que la culture des betteraves contribue à diminuer peu à peu la fertilité de la terre. Cependant dans les pays d'Europe et aux Etats-Unis même on a pu se convaincre du contraire. Aujourd'hui, grâce à cette culture, là où l'on nourrissait 900 bêtes à cornes, il y en a près de 10,000, et en outre on y vend pour plusieurs millions de piastres en sucre.

### RECETTE

#### Engelures

On ne connaît guère de spécifique radical pour la guérison des engelures, mais on en connaît quelques-uns pour en atténuer les violentes attaques. Un docteur renommé affirme qu'en frictionnant, matin et soir, les parties malades avec une flanelle imbibée d'eau saturée de sel ordinaire, on fait souvent disparaître les engelures. On obtient aussi d'excellents résultats en se servant d'un baume que l'on prépare, en mêlant bien ensemble, dix grammes d'huile d'olive, quatre d'essence de thérébenthine et une ou deux gouttes d'acide sulfurique.

### A vendre

au

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

## VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

**Mères**  
**Ne Retardez pas!**  
 mais  
**achetez toute de suite**  
**une bouteille**  
**PAIN-KILLER**  
 de **Perry Davis**  
 préparez-vous ainsi  
 à combattre  
 et à Guérir  
**Mal de Gorge**  
**Rhume**  
**Toux**  
**la Diphthérie &c.**  
**Demandez la Nouvelle**  
**Grande Bouteille.**  
**25 Cents**

PROVINCE DE QUÉBEC,

Municipalité du comté de Kamouraska.

Avis public est par les présentes donné par Alfred Potvin, secrétaire-trésorier en conseil municipal du comté de Kamouraska, que les terrains et dessous mentionnés seront vendus à l'enchère publique, en le Palais de Justice, au Village de Kamouraska, MERCREDI, le 1er jour du mois de MARS prochain, à dix heures de l'avant midi, à défaut de paiement des taxes auxquelles ils sont affectés et des frais en résultant, à moins qu'eiles ne soient payées avec les frais avant la vente, savoir :

Dans la municipalité de la paroisse de Sainte Anne de la Pocatière.

1o. Un terrain appartenant à Clément Thiboutot, journalier, absent, ou représentant inconnu, situé sur le troisième rang de la paroisse de Sainte-Anne susdite, désigné aux plan et livre de renvoi du cadastre officiel du comté de Kamouraska pour la susdite paroisse de Sainte Anne, sous le numéro sept cent quarante-six, (746), circonstances et dépendances.

Taxes municipales..... \$0.81  
 Frais..... 1.00

Montant dû.....\$1.81

2o. Un terrain appartenant à George Dumais, journalier, absent, ou représentant inconnu, situé sur le premier rang de la paroisse de Sainte Anne susdite, désigné aux plan et livre de renvoi du cadastre officiel du comté de Kamouraska pour la susdite paroisse de Sainte-Anne, sous le numéro quatre cent-un (401), circonstances et dépendances.

Taxes municipales..... \$4.50  
 Frais..... \$1.00

Montant dû..... \$5.50

Dans la municipalité de la paroisse de Saint-André :

Un terrain, situé en la dite municipalité de la paroisse de Saint-André, désigné aux plan et livre de renvoi du cadastre officiel du comté de Kamouraska, pour la dite paroisse de Saint-André, sous le numéro cinq cent-quarante-trois (543), circonstances et dépendances. Lequel dit terrain est connu comme appartenant à Augustin St Pierre, de la paroisse de Sainte-Hélène.

Montant de toutes taxes municipales dues.... \$9.29

Donné sous mon seing, à Sainte-Anne de la Pocatière, ce cinquième jour de janvier, mil huit cent quatre vingt-treize.

ALFRED POTVIN,  
 Secrétaire-trésorier du conseil municipal du comté de Kamouraska.

NOTIONS D'AGRICULTURE  
 PAR  
**J.-E. POUILLIOT**

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la maille.  
 N.B.—On le trouve chez les libraires de Québec.  
 19 mai, 1892, 1 an.

**SAVE! BEE-KEEPERS!**  
 YOU ASK—  
 Need for a free sample copy of ROOFT'S hand-book on the care of bees, and the best way to keep them in BEE-CULTURE, (25 pages) C. E. FANNING'S Illustrated BEE-KEEPING GUIDE, and the best Catalogue of BEE-KEEPERS' SUPPLIES.  
 FREE for your name and address, on a separate slip, to A. I. ROOT, P.O. Box 247, Medina, O.  
 Address A. I. ROOT, Medina, O.

Scientific American  
 Agency for  
**PATENTS**  
 CAVEATS,  
 TRADE MARKS,  
 DESIGN PATENTS,  
 COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

**HATCH CHICKENS BY STEAM**  
 With the Improved **Excelsior Incubator.**  
 Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other Hatcher. Lowest priced first-class Hatcher made.  
 GEORGE H. STANLEY, Quincy, Ill.  
 Circulars free. Send for Illustrated Catalogue.